

Lénine et le travail militaire

M. Bontch-Brouévitch

Ou Velykoï Mogily. Izdaniye Gazety Krasnaïa Zvezda, Moskva, 1924. [Devant le grand tombeau. Éditions du journal l'Étoile Rouge, Moscou, 1924, pp. 161-162.]. Traduction et notes MIA.

Peu après la liquidation de la *Stavka* [*Grand Quartier-général*] contre-révolutionnaire du général Doukhonine, le Conseil des commissaires du peuple me nomma Chef d'état-major du Commandant en chef suprême [*Krylenko*].

Après ma nomination à ce poste, la *Stavka* fut définitivement dissoute et, le 22 février 1918, j'arrivai à Petrograd avec mon état-major (Souleïman, Loukirsky, Ratel et d'autres).

À partir de ce moment-là, mon activité militaire a commencé sous la supervision directe et, par la suite, avec la participation directe de V. I. Lénine.

Après avoir entendu mon rapport sur la liquidation de la *Stavka*, Vladimir Ilitch me proposa, ainsi qu'à mon équipe, de commencer à travailler sans délai à l'organisation de la défense de Petrograd. Le fait est qu'à ce moment-là, de petites unités allemandes surgirent non loin de la ville de Petrograd. L'intention des Allemands d'occuper Narva se précisa.

Sur ordre de Lénine, on nous attribua immédiatement une salle à l'Institut Smolny, où le futur Conseil militaire [*suprême*] commença à travailler, composé de moi-même, en tant que chef militaire, et des camarades Trotsky et Podvoïsky, en tant que commissaires.¹

Deux fois par jour, Lénine s'informait de notre travail avec un intérêt sans faille. Tous les détails et toutes les vicissitudes du déroulement de la lutte et de l'organisation des détachements lui étaient parfaitement connus. À cette époque, le *Sovnarkom* ne disposait pas d'un seul officier expérimenté et discipliné de l'ancienne armée.

Le premier jour, à notre arrivée à Petrograd, des ouvriers des fabriques et des usines furent convoqués dans la cour de l'Institut Smolny sur ordre de Lénine, au son des sirènes d'alarme. Lénine me proposa de procéder à la constitution des détachement armés qui nous étaient nécessaires. Il fut décidé, au vu de la position imprécise des unités ennemies et des intentions indéterminées du

¹ Le Conseil militaire suprême de la République (RVSR pour ses initiales en russe) était l'organe de direction stratégique et d'administration de l'Armée rouge réunissant ses chefs politiques et militaires. Il fut instauré par décret du Sovnarkom le 4 mars 1918 en remplacement du Comité de Défense (composé par le général Bontch-Brouévitch, Proshian et Stoutchka) qui avait été mis sur pied à la suite de l'offensive allemande ayant précédé la paix de Brest-Litovsk (février-mars 1918). Le 18 mars, après sa démission du poste de Commissaire du peuple aux Affaires étrangère, Léon Trotsky fut nommé (jusqu'à son éviction en 1925) président du Conseil militaire suprême, assisté par Ephraïm Skliansky comme vice-président et Podvoïsky et Mekhonoshin comme membres. Le Commandant en Chef de l'Armée rouge, Nikolai Krylenko, son chef d'état-major, le général Bontch-Brouévitch et le Chef de la Direction politique de l'Armée rouge (Rakovsky occupa ce poste quelques temps) en étaient également membres. Cet organisme fut dissous en 1934.

commandement allemand dans ses opérations sur Narva, de former de petits détachements de reconnaissance parmi les ouvriers et de les envoyer le long des lignes de chemin de fer depuis Petrograd afin de découvrir les positions de l'ennemi.

La formation des détachements fut confiée au général Souleiman, ancien quartier maître-général de l'état-major. Il instruisit les détachements principaux et leur donna les directives nécessaires. Le jour même, ces détachements, pourvus de tout le nécessaire, se dirigèrent vers leurs objectifs assignés.

Le camarade Lénine se tenait parfaitement informé du déploiement de nos unités. Le 23 février, les premiers rapports de nos détachements de reconnaissance des environs de Narva étaient déjà disponibles. Le 24 février, dans la soirée, un détachement de marins arriva à Petrograd. Il fut dirigé sur le chemin de fer de la Baltique en direction de Narva, avec pour mission de reprendre cette ville et de tenir la jonction ferroviaire. Les Allemands avaient alors réussi à occuper Narva, laissant entre nos mains le pont et la ville d'Ivangorod, sur la rive opposée [*de la rivière Narva*].

Le général Parsky, ancien commandant de l'une des armées près de Riga, fut invité à prendre la direction de nos détachements de reconnaissance. Ayant reçu personnellement du camarade Lénine les directives et les instructions appropriées, il partit immédiatement pour Narva.

Mais il apparut très vite que le commandement allemand n'envisageait pas sérieusement de poursuivre son avance sur Petrograd. Néanmoins, en tant que chef militaire, lors d'une conversation privée avec le camarade Lénine, je ne lui cachai pas que si le gouvernement soviétique continuait à rester à Petrograd, la ville servirait de pôle d'attraction pour toutes sortes d'aventures de la part du commandement allemand, et je rédigeai aussitôt, à la suggestion du camarade Lénine, un rapport à ce sujet.

En mars, le gouvernement décida de quitter Petrograd pour Moscou.

Je dois souligner que le camarade Lénine, en tant que chef du gouvernement, concentra alors toute son attention sur nos opérations près de Petrograd, jusque dans leurs moindres détails. Il comprenait parfaitement la signification de l'attaque allemande sur Petrograd à un moment où la révolution n'avait pas de véritable force armée organisée.

Comme on le sait, à cette époque, il ne restait plus aucune trace de l'armée tsariste. Elle s'était alors spontanément démobilisée. La question de la nécessité de former une nouvelle armée se posa donc tout naturellement. Ces petits détachements de reconnaissance, que nous avons formés à Petrograd, étaient les premiers cadres de l'Armée rouge, à partir desquels des divisions entières se constituèrent par la suite.

Avant de partir pour Moscou entraîné avec le Conseil militaire, je rencontrai mes chefs de détachements de reconnaissance et me mis au courant de la situation réelle du front allemand, ce dont je fis part à Lénine à mon arrivée. Le « rideau » de troupes de surveillance que nous avons organisé autour de Petrograd avait alors atteint Vitebsk, délimitant un front précis.

Outre Trotsky et Podvoïsky, le socialiste-révolutionnaire de gauche [Prochian](#) et le bolchevique Choutko intégrèrent le Conseil militaire [*suprême*] à Moscou. Trotsky était commissaire pour la partie opérationnelle et Podvoïsky pour la partie économique.

La période moscovite de mon travail devait se caractériser comme la période de préparation de la future Armée rouge. Le décret du 8 avril [*1918*] sur les administrations militaires de district, évoquait déjà la formation de la future armée de conscription. J'eus des entretiens répétés avec le camarade Lénine sur toutes sortes de questions pratiques militaires. Cette période de nos entretiens prépara le terrain pour la formation de la future armée sur base de la conscription et de la non élection du personnel de commandement.

En mai 1918, notre quartier général fut transféré à Mourom. Ce transfert avait pour but de lui permettre d'effectuer son travail dans des conditions plus calmes. À cette époque, notre front était déjà bien délimité. Nous avons plusieurs groupements de troupes : nord, ouest et sud-ouest, dirigés chacun un commandant en chef. Derrière ces groupements, dans ce qu'on appelait « la base », entre l'Oural et la Volga, on commença à former des divisions. Cette année-là fut celle la lutte contre la dite « formation volontaire » des unités sur le terrain. Vladimir Lénine nous aida beaucoup par son autorité et sa détermination dans les cas où les autorités locales n'exécutaient pas nos ordres ou arrêtaient les cadres envoyés sur place pour former des unités. Un rapport à Vladimir Ilitch suffisait, et ses ordres télégraphiques dissipaient immédiatement tout malentendu sur le terrain.

À cette époque, Lénine ne prit plus directement part aux affaires militaires, s'en remettant principalement à Trotsky et Podvoïsky. Mais lorsque les opérations d'[Alexeïev](#) et de [Kornilov](#) commencèrent dans le Sud, le camarade Lénine reprit la supervision directe de nos opérations contre ces troupes. Il s'intéressa vivement à nos plans, donna des ordres très énergiques au NKPS [*Commissariat du peuple aux Transports*] sur la nécessité de transférer rapidement certaines de nos unités et formations, etc.

Bref, pendant toute la durée de mon activité de chef militaire, j'ai bien souvent été amené à rencontrer Vladimir Ilitch dans l'exercice de mes fonctions. Et je dois dire que Lénine, qui n'était pas un militaire, mais qui s'intéressait vivement à tout ce qui y touchait, saisissait très vite la situation militaire et en tirait tout aussi rapidement les conclusions qui s'imposaient. Il est clair que le chef du gouvernement soviétique, le leader de la lutte de la classe ouvrière, dans la période la plus difficile de la lutte, au moment de la liquidation de la guerre mondiale et de l'organisation des premières formations de l'armée ouvrière et paysanne, ne pouvait pas envisager autrement le travail qui se présentait à lui.

Nous, spécialistes militaires, qui étions venus à Petrograd depuis le Grand quartier général et qui avons travaillé pendant plusieurs mois au Conseil militaire suprême, devons reconnaître que nous avons perdu en lui un dirigeant de grande compétence, y compris dans une question aussi sérieuse que celle de l'organisation de la lutte armée.